LES TROIS
ESTONNEMENTS
DE LA FRANCE.

M. DC. XXXI.

THE NEWBERRY
LIBRARY

Case
F
39
.32 C

1631t

47-2035

LES TROIS ESTONNEMENTS DE LA FRANCE.

LA France, ce theatre de Mars, ceſte inuincible forteresſe, ne peut retenir dans ſes bornes ces ames aguerries, leſquelles ne reſpirent que remuëment, & ne pouuans receler leur genereuſe ardeur, la vont expoſer aux deſpens de l'eſtranger : Ce ſont des Lions qui mettent en pieces tout ce qui s'oppoſe à leur deſſein, & ſe font faire place à franche coudées ou leur belliqueux genie les porte : Ce ſont des torrens, qui menaſſent d'vne totale ruine ce qui veut reſiſter à leur débordade, rien n'eſt capable d'arreſter leur courſe ; ceſte force contraintement reſerrée briſe facilement ce qui veut empeſcher l'effet de ſa violence ; ſe bander contre luy c'eſt menaſſer le Ciel, qui

accablera sous les montagnes de leur orgueil ces Geans qui l'ont voulu surprendre. Ce peuple jadis tant renommé n'a point perdu sa premiere vaillance, ains l'augmentant de iour en iour accroist son estime, faict trembler les plus hardis, & donne l'espouuante aux plus asseurez.

Nous voyons maintenant ressusciter aux cris de la Lyonne des petits faons, qui veulent par leur proüesse deuenir vrais Lyons; la Licorne aiguise sa deffense pour euentrer son ennemy. Ie dis que la Noblesse Françoise aiguillonnée du desir qu'elle a de seruir son Prince, se dispose à l'augmentation de sa Couronne, & à l'establissement de son Sceptre : Sans attendre que le tambour batte elle vient s'offrir, elle demande où est-ce? L'orgueil insupportable, & la trop hardie ambition de ce peuple, farcy de boutades, luy ouure la porte de la guerre, auec iuste sujet de faire fleurir les Lys de France dedans ce pays qui les voudroit fouler aux pieds.

Hercule se prepare pour défaire ceste Hydre qui par ses sifflemens veut ietter son venin dedans la France, & corrompre la fidelité de ceux qui couuent dans vn corps demy François, vne ame toute dissimulée; maintenir à sa deuotion ceux qui se sont desia laissez esblouïr à l'esclat de l'or, & par ce moyen se glisser finement dedans: mais le Renard ne peut auec toutes ses astuces se deffendre contre le Lyon, ses forces sont trop petites pour se garantir de sa patte. Combien de

monstres

monſtres y a-il deſia terraſſez, qui vomiſſent à gueule beante ſur ſoy-meſme la rage qu'ils n'ont peu eſlancer ſur leurs vainqueurs? combien de triomphes doiuent encore ſuiure auec heureux ſuccez ce commencement? tout le monde tremble ſous le nom des François, gouuernez par vn auſſi iuſte que puiſſant, & auſſi puiſſant que clement Monarque. Les Pigmées ne peuuent ſupporter le branſle que leur donne l'Hercule François en ſe ſecoüant.

Puis le commencement eſt ſi fauorable, il ne reſte que de pourſuiure, il faut battre le fer pendant qu'il eſt chaud, & ne s'arreſter au milieu de la courſe, d'autant que le chemin ſe rend libre, vne ſage conduite en promet l'iſſuë digne d'vn courage François: mais il faut dormir les yeux ouuerts, & veiller en dormant, afin que durant le repos ceſte aiſle bleſſée ne puiſſe receuoir guariſon: tailler ſes forces, pour puis apres guinder vn vol trop haut. La France eſt toute pleine d'Argus propres à faire le guet, & capable d'empeſcher par leur vigilance que ceſt ennemy mortel du Crocodile, ce petit Eſquimon ne luy entre dedans le ventre, lors que la gorge ouuerte il ſe fait curer les dents, apres s'eſtre raſſaſié de la proye qu'il a fait. La ſuaue odeur de la Panthere n'attirera plus les autres beſtes pour les deuorer; ſa peau tauelée n'a deſia plus de pouuoir; l'on craint trop de voir ſa teſte; le monde marche maintenant d'vn autre pied: chacun penſe à ſoy. Ceux qui pour s'eſtre portez à

bride abatuë à des violens excez de trahiſon, ont reçeu ſur vn honteux eſchaffaut le iuſte payement de leurs méfaicts; ſeruiront de caueçon pour refrener les déreglees paſſions de ceux qui peu affectionnez à leur patrie, ne cherchent que ſa perte. Il ne faut pas aller gueres loin pour en voir l'exemple : *Vt lapſu grauiore ruant, tollunt in alium.* C'eſt le ieu de la fortune.

Les Singes pour eſtre trop amoureux de leurs petits, les eſtouffent. Ces diſſimulez, ces Singes de France enfantent ſous quelque faux apparent dedans leur imagination, des montagnes d'or: mais leurs aiſles trop foibles ne pouuant ſouſtenir la peſanteur de leurs corps, les font impetueuſement tresbucher en bas; & en eſtouffant leur ambition, s'eſtouffent eux meſmes. La Panthere n'oſant s'attaquer à la generoſité du François, deſchire ſon pourtraict. Voila l'effect de leur rage,

Courage, Nobleſſe Françoiſe, le Daulphin vous preſte le dos pour trauerſer les mers ſans aucun danger de naufrage : Les montagnes ſe ſepareront pour vous faire large : L'Occaſion ſe preſente, il ne la faut refuſer; ſi vne fois elle s'écoule, il n'y a plus moyen de l'attraper, car elle eſt chauue par derriere; afin que vous ne ſoyez contraints de dire auec Annibal, *Quando potui, non volui; & quando volui, non potui.*

Il faut cueillir maintenant à braſſées les Lauriers qui doiuent ceindre le chef de noſtre Roy, lequel ſeul par ſa preſence peut diſſiper, comme

me vn Soleil, les nuees qui taſchent d'empeſcher ſa clarté : Il porte en main le foudre pour briſer ce ſommet des plus orgueilleuſes montagnes : Ce glaiue qui ſort de ſa bouche, eſt ſuffiſant d'atterrer tout le monde, ſans qu'il ſoit neceſſaire de le faire ſauter dedans la main ; Il ne faut que dire, le voicy, les portes s'ouuriront d'elles meſmes, les murailles tomberont au ſon des clairons.

Mourir en Amazone, mourir tout droict les armes en main, c'eſt voſtre centre, toute autre mort vous eſt violente. Et pourquoy craindrez vous maintenant de vous acquerir au ſeruice de voſtre Roy, vne gloire immortelle ? La Fortune ayant parcouru tout le monde, s'eſt aſſiſe ſur la France, y a laiſſé ſes patins, & ne veut plus s'enuoler ; le temps eſt venu qu'il doit victorieuſement triompher ſur ſes ennemis, & s'agrandrir à deſpens.

Vous ſçauez que lors que le Griffon attrape quelque choſe, il eſt difficile de l'auoir ſinon auec l'eſpée. Il a rauy iniuſtement à la France vne Couronne, de laquelle il s'eſt baſty ſon nid, & a caché dedans terre le reſte du threſor qu'il luy auoit deſrobé : Il faut le prendre cependant qu'il ne peut voler, & luy arracher par force ce qu'il detient iniquement.

Les Lacedemoniens, dés que leurs enfans eſtoient nez, les renfermoient dans vn Bouclier, leur diſant, Saue le Bouclier, ou meurs pour la deffence d'iceluy : De faire le contraire, eſtoit

perdre ſon honneur. Vous venez au monde François, vous deuez vous maintenir ceſte qualité durant voſtre vie, ou mourir en la conſeruant: Se laiſſer arracher de ſes mains ſon eſpee, n'eſt pas eſtre François, ſi l'on ne taſche de la regagner.

Naab ce grand Capitaine, pourſuiuant viuement ſes ennemis, les contraint de parler d'accord: Il y conſent, mais à condition d'arracher l'œil droict à tous les ſoldats, pour les rendre par ce moyen ineptes à la guerre. C'eſt ainſi qu'il faut mettre ceſte Arrogance, il luy faut couper les aiſles, & la faire ramper ſi bas en terre, qu'elle n'aye plus le moyen de penſer à ſe remettre. I'aduouë qu'il y a de la difficulté: mais le Lyon ne s'attaque iamais aux petites beſtes qui ne ſont aſſez fortes pour luy reſiſter, il cherche dequoy faire parade de ſa force, & monſtrer qu'il eſt veritablement Roy des animaux, Battre vn homme mort, c'eſt perdre ſon honneur. Dauid s'eſt rendu recommandable pour auoir terraſſé Goliath. Les difficiles entrepriſes ſont les plus loüables. Lors que l'Aigle ne peut vaincre le Cerf par ſa force, elle ſe iette dedans la poulſiere, & s'en charge, puis battant contre ſes yeux ſes aiſles, les remplit de terre; l'aueugle de façon qu'il demeure ſa proye: Il ne faut qu'attaquer le Cerf craintif hallettant de chaud, il ſe laiſſera prendre dedans quelque ruiſſeau.

La reſiſtance de voſtre ennemy eſt le feu qui allumera

allumera voſtre colere, qui animera voſtre courage, & qui accroiſtra par vos ſignalees victoires, voſtre gloire. Courage, il faut faire prendre la fuitte à ces oyſeaux qui ſe forment dedans l'eau des feuilles d'arbres, afin qu'ils ne ſe preſentent iamais plus deuant vos yeux.

Ils ont beau donner en garde au Griffon les pommes Heſperides, voicy Hercule qui les enleuera; il faut taſcher de ne veſtir la robbe infectee du venin de ceſt eſtranger Centaure, que Dejanire (ialouſe de voſtre bien) vous preſente, afin que tranſportez de furie vous ne iettiez dedans la mer Lichas.

Mais allez hardiment le pourſuiure, il flechira tout incontinent ſous la puiſſance de vos armes. Bajazet deuiendra priſonnier du grand Tamberlan, qui luy fera cherement payer ſa ſuperbe. Singlez en haute mer pendant que le vent eſt fauorable: iettez ces Corſaires iuſques dedans les Indes, afin qu'ils aſſouuiſſent leur inſatiable conuoitiſe dedans les mines d'or.

Ouy, il le faut, le temps le veut, l'occaſion vous appelle. Pluſieurs deſirent vne liberté Françoiſe, qui ne ſouhaittent rien tant que de voir l'effect de vos armes. Le Milan ſe veut ſubmettre au Coq, d'autant qu'il craint que le foudre ne s'eſcarre ſur luy; il ne ſe ſent pas aſſez fort pour luy faire teſte, ſon iniuſte defenſe ne luy feroit eſperer que ſa perte. Pourquoy ne prendrez-vous donc les armes?

La lente ferueur qui a autresfois obſcurcy la

renommee de ceux, qui membres d'vn meſm corps, n'ont voulu le deſchirer, s'eſchauffera pour les remettre dedans leur eſtime ; les plus craintifs deuiendront courageux en Lyons, & les plus tardifs emprunteront la legereté du Cerf pour courir auſſi legerement que courageuſement ſur l'ennemy : Les femmes deuiendront des Amazones pour deliurer la priſonniere de France. Ariadne ſe prepare pour ſortir Theſée du Labyrinthe, & le remettre dans ſa premiere franchiſe.

Vn chacun couue dedans l'ame vne genereuſe ardeur pour ceſte entreprinſe ; ce ſeroit faire tort au ſoldat qui eſt tout preſt d'hazarder ſa vie pour vn ſi iuſte ſubject. Le Coq a deſia chaſſé par ſon chant ce Lyon, qui rugiſſant ne taſche qu'à deuorer la France : Il a prins la fuitte, & a deſia quitté vne partie de ſa proye ; il laſchera entierement ſa prinſe, s'il eſt talonné de prés.

Les Afriquains furieuſement moleſtez des courſes que faiſoient les Lyons iuſques aux portes de leurs villes, en prindrent quelques-vns, les pendirent au haut des montagnes, & dans les grands chemins : ce qui donna tellement l'eſpouuante aux autres, qu'ils n'oſerent du depuis ſortir des foreſts, & furent par ce moyen deliurez du rauage que faiſoient ces beſtes. Il faut prendre quelques-vns de ceux qui commandent aux rauiſſeurs de ce qui vous appartient, punir exemplairement leur iniuſte defen-

se, & à leur exemple les autres apprendront à estre sages.

Les forces qui sont jointes assembleront plus d'effects, que lors qu'elles sont diuisees. Les vostres toutes ramassees autour de leurs Chefs, menassent de dissiper les boutadeuses fumees qui semblent s'esleuer contre le Ciel, lesquelles ne sont rien que des fausses couleurs. Qui ne sçait que nostre iniuste rauisseur ne peut rien sans l'assistance de ses voisins, lesquels redoutant son indiscrete ambition, luy couperont les aisles, au lieu de les agrandir? Lon a remarqué que dans les plus puissantes armees les soldats leuez dans ses terres n'ont iamais excedé le nombre de dix mille, ie parle des naturels du pays, le reste estant composé d'estrangers. Mais le nombre va tousjours se diminuant, d'autant qu'il est contraint de fournir dans ses nouuelles conquestes, lesquelles le brident de ce costé, & au lieu d'augmenter ses forces, l'affoiblissent.

Ces pensionnaires ont oublié leur mestier, de bastards qu'ils estoient, ils sont deuenus vrais François. (Ie ne sçay que croire de ceste espece de nouueau monde, laquelle n'a iamais esté zelée au bien de la France.) La Sindiresse qui leur rongeoit le cœur les a portez à luy tourner casaque, & estre à l'aduenir, conseruateurs de leur patrie: voilà le plus fort de ses bouleuards desia mis par terre; d'ailleurs il ne doit esperer aucun seruice de ses voisins, lesquels meurent par son aduancement, de peur de ne tomber dans ces pat-

tes. *Quid moramini* ? Attaquez le viuement. Hercule lors qu'il coupoit les testes de l'Hydre y appliquoit tout à l'instant le feu, afin qu'elle n'eussent le loisir de renaistre.

Vous estes assez riches pour brauer ces flottes chargées de lingots d'or, & assez puissãs pour vous enrichir du butin que vous promet l'heureux succez de ceste guerre. Le Soldat n'a plus sujet de craindre de n'estre soldoyé ; l'eau froide fait peur au chien qui a esté bruslé, la folie des mal sages apprend à viure à ceux qui peuuent se plonger dans ce mesme precipice; vostre Roy est clement, mais a ussi il est iuste.

Le nombre de combattans ne manque point, toute la France formille de courage, qui ne demandent qu'où est ce ; qui se veulent monstrer prodigues de leur sang pour vne si iuste querelle ; combien y a-il de Curses, qui la teste baissee se ietteront hardiment dans ce gouffre qui alloit perdant la France, pour la deliurer ; combien d'Horaces capables tous seuls de rompre la violence des ennemis ; vous n'auez rien maintenant que des Curius, qui ne se laisseront iamais corrompre.

Vaincre c'est l'acquerir de la gloire, mais vaincre combattant c'est s'immortaliser, la victoire a desia prins son vol pour se ranger de vostre party ; les augures vous sont fauorables, la crainte secoüe desia l'audace de vostre aduersaire, il vous a voulu rauir la Couronne de France, mais garde qu'il n'en ressente l'effet sur luy.

Orphée retire Euridice par le ſon de ſa Lyre des Enfers, mais trompant le peché il la repert, elle y deſcend encore vne fois ; le ſon de vos armes eſtourdira ces barbares retirant l'Euridice de France, & leur arrachera des mains la priſonniere qu'ils tiennent par force; la moiſſon n'apporte point de profit à ſon maiſtre s'il neglige de la cueillir. Si Achilles euſt touſiours demeuré caché entre les filles de Lycomede, s'il n'euſt quitté l'habit de femme, il ne ſe fuſt iamais ſignalé par les victoires ; il faut battre le Lezard de Chalcide pour luy faire quitter priſe.

Menelaus ne peût iamais ſouffrir le rauiſſement d'Helene ſans en prendre vengeance, toute la Grece s'eſmeut à ſes plaintes, & iura la ruine de Troye ; il halloit de ſon honneur, il ne pouuoit ſe deſdire de faire la guerre aux Troyens: mais voilà qu'apres la mort de Pâris, Helene, touſiours Grecque dans ſon ame, leur donna le ſignal, & faict prendre Troye. Il ne faut pas douter que la brebis eſgarée ne taſche de ſe retirer d'entre les pattes du loup, pour ſe rendre dans ſon parc. Vlyſſe pochera librement l'œil à Polypheme, pour ne raſſaſier ſa gloutonne faim. Il ne faut que tendre la main à ce peuple, qui veut ſecoüer le ioug de ſa ſeruitude, & reünir à ſa premiere franchiſe, ſi la neceſſité le contraint de ſe maſquer d'vn faux ſemblant, il couue vne ame Françoiſe.

Il n'eſt plus temps de courir à l'eau apres le rauagement du feu, le repentir ne vient iamais

trop tard. François, si vous estiez vrais François, voicy le theatre où il faut faire parade de vostre courage, la couronne vous attend au bout de la carriere : Mais il faut rauir les pommes Hesperides pendant que le Dragon est endormy autrement tout est perdu.

Genereuse France, qui as iusques icy enfanté des Lyons, changeras tu maintenant de naturel, produisant des Cerfs? Non, la Noblesse qui n'est que feu, ne respire que courage, ne parle que de guerre, tout son exercice n'est que manier les armes, elle est trop aguerrie, la paix luy est vn martyre.

Allez donc attaquer ce Cerbere, voyez si vos espées sont assez trenchantes pour luy couper ses testes, faictes sur luy vn essay de vostre valeur, sans doute *vincetis*.

FIN.